

Novgorod ou la Russie oubliée

Cet ouvrage réunit les contributions de spécialistes universitaires, aussi bien russes qu'européens, en une synthèse agrémentée de diverses cartes et illustrations qui voudrait présenter au grand public les différentes facettes de cette ville remarquable, mais trop souvent oubliée, du Nord-est de la Russie. Du XII^e au XV^e siècles, Novgorod-la-Grande, dont le territoire s'étendait de la mer Blanche et à l'Oural, était au carrefour des mondes scandinave, mongol et byzantin. Elle traitait quasiment d'égal à égal avec les puissances commerciales et politiques de son temps. Elle fut à la fois un important centre culturel, artistique aussi bien qu'économique, un incontournable comptoir de commerce et un centre dont les produits (fourrures, cire...) étaient diffusés dans toute la Russie. De nombreux monastères marquèrent la cité de leur empreinte et ont fleuri une école d'icônes, une tradition musicale propre, un genre d'épopée : les bylines, notamment celle du négociant Sadko, joueur de harpe et du roi des mers.

Après trois siècles que dura son rayonnement, la ville connut un régime politique original, formé par un gouvernement mixte associant les boyards aux représentants populaires, sans le soutien duquel le prince ne pouvait prendre aucune décision importante. Elle se dota même, par la suite, d'un organe d'État indépendant, le vetché, qui choisissait et révoquait son prince, désignait le prince et le système de contre-pouvoirs, appuyé sur une diplomatie qui était une politique de bascule, dans le souci de préserver l'indépendance de la ville, d'assurer sa prospérité, de favoriser son rayonnement. Suscitant pourtant l'envie de ses voisins (chevaliers teutoniques, Suédois, Lituaniens et princes de Moscovie), elle fut finalement conquise par la Moscovie en 1478.

Il est aujourd'hui de cette page originale et méconnue de l'histoire européenne. La démocratie est parfois présentée comme source de désordre et de chaos, si bien qu'une certaine école laisse entendre qu'elle ne serait pas née en Russie, censée devoir être gouvernée d'une main de fer. Au contraire, Novgorod, à montrer, à travers son approche plurielle et décentralisée, que les pays occidentaux ont connu une expérience prolongée de la démocratie, qui mérite d'être mieux connue et valorisée auprès du grand public. Et ce livre de suggérer que, cette histoire qui n'était plus oubliée, pourrait peut-être permettre un jour à la Russie de tourner son regard nouveau vers Novgorod.

HISTOIRES
EFFACÉES

Le
Ver
à Soie

Le Ver à soie,
Virginie Symaniec éditrice
www.leverasoie.com
Format 21,5 x 26 cm.
ISBN : 979-10-92364-15-6
Prix : 59 euros

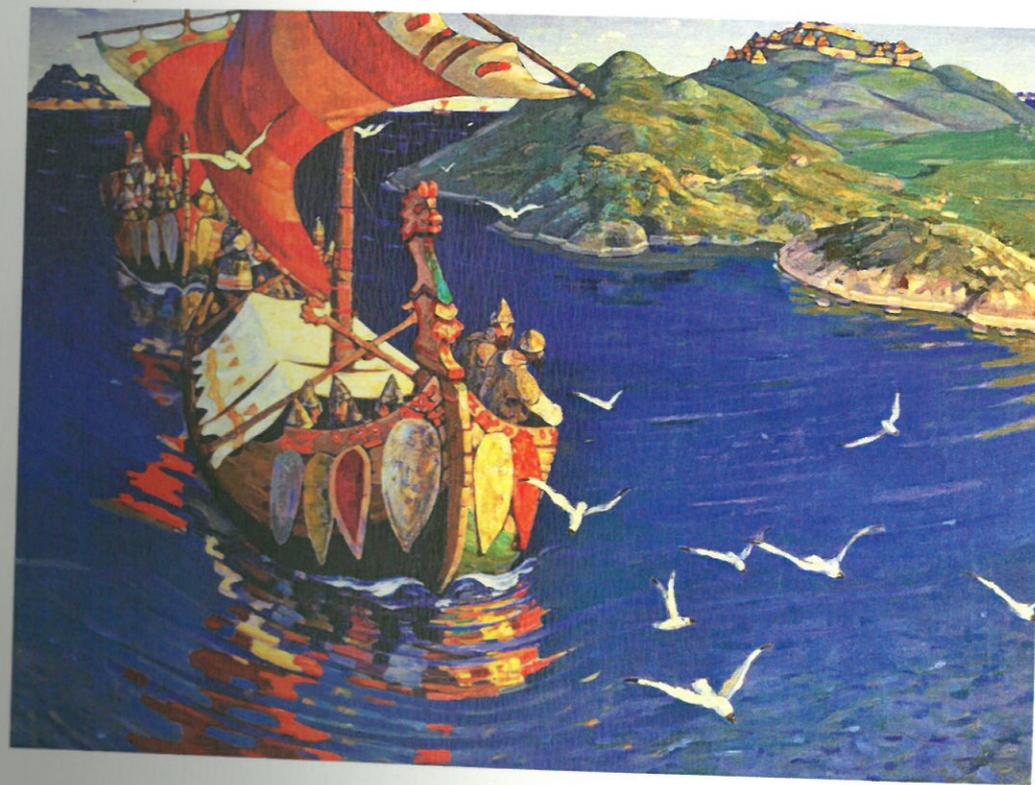
Illustration de couverture : © «Les hôtes d'outre-mer», Nicholas Roerich, 1901.

Novgorod ou la Russie oubliée



Ouvrage dirigé par Philippe Frison
et Olga Sevastyanova

Novgorod ou la Russie oubliée



Ouvrage dirigé par Philippe Frison
et Olga Sevastyanova

Le
Ver
à Soie



Église du Sauveur de la Transfiguration, Novgorod, 1374

Chapitre 8 : Novgorod, objet de la rivalité entre la grande-principauté de Vladimir et la Lituanie

Olga Sevastyanova

À partir des années 1330, Novgorod devint un objet de convoitise non seulement pour les princes de Tver et de Moscou, mais aussi pour ceux de Souzdal.

Novgorod, république et ville franche sous la protection du duc de Lituanie

C'est alors que la cité retint aussi l'attention du grand-duc Gediminas de Lituanie. Devenu grand-duc de Lituanie et de Rous' en 1315, Gediminas fit entrer dans son giron les principautés de Vitebsk, Minsk, Volyne, Droutsk et Brest. Gediminas étendit son influence politique non par des conquêtes, mais par d'habiles intrigues politiques à l'aide de liens dynastiques, offrant si nécessaire une aide militaire et distribuant des privilèges politiques. En 1331, le prince Alexandre Mikhaïlovitch de Tver fut reçu à Pskov par le duc Gediminas pour y régner. En 1333, Novgorod accueillit Narimantas, le fils du grand-duc de Lituanie. En 1363, après la défaite des Mongols à la bataille des Eaux bleues, Algirdas rattacha Kiev à son grand-duché. Les principautés qui rejoignaient la Lituanie échappaient au joug de la Horde d'or. Leur dépendance à l'égard de la Lituanie était nominale et se limitait à accueillir des princes de la dynastie lituanienne des Gédiminides, qui faisaient allégeance aux grands-ducs de Lituanie.

La lutte féroce pour le titre de grand-prince de Vladimir que se livraient les princes de Souzdal, de Moscou et de Tver pendant la seconde moitié du XIV^e siècle coïncida avec l'apparition dans les documents de Novgorod des termes « notables » (*jit'i lioudi*) et « petites gens » (*tchernyé lioudi*), pour désigner la population de la ville²⁷⁶. Le fait d'associer de larges couches de la population urbaine au « règlement » des problèmes politiques reflète la volonté de groupes princiers rivaux de se rallier ces catégories sociales. C'est à cette époque aussi qu'on commença à magnifier Novgorod en la qualifiant de « la Grande », terme qui apparaît pour la première fois dans le traité conclu en 1375 par les princes de Moscou et de Tver. C'est alors aussi que les boyards se construisirent des palais en pierre²⁷⁷ et que se forma un style architectural particulier dont les modèles classiques sont l'église Saint-Théodore-le-Stratélate et celle du Sauveur de la Transfiguration de la rue Ilina.

²⁷⁶ Jurij Alekseev, « Černye ljudi » Novgoroda i Pskova (k voprosu o social'noj evoljucii drevnerusskoj gorodskoj občiny », (La « plèbe » de Novgorod et de Pskov – évolution sociale d'une communauté urbaine de l'ancienne Rous'), *Istoričeskie zapiski*, n° 103, Moscou, 1979, p. 254.

²⁷⁷ Par exemple, la maison en pierre du prévôt Iouri Ontsiforovitch dans le quartier de Nerevo : Šapovalova S.A., « Kamennyj dom posadnika Onciforoviča v Nerevskom konce Velikogo Novgoroda » (La maison en pierre du prévôt Ontsiforovitch dans le quartier de Nerevo de Novgorod-la-grande), *Novgorod i Novgorodskaja zemlja : istorija i arkheologija (Materialy naučnoj konferencii)* (Novgorod et le pays de Novgorod : Histoire et archéologie (contributions d'une conférences scientifique), 16, Veliki Novgorod, 2002.

En 1385, une réforme judiciaire eut lieu à Novgorod. Au lieu du tribunal du prince et du prévôt au Gorodichtché fut mis en place un système judiciaire indépendant du grand-prince de Vladimir : un tribunal de l'archevêque, du prévôt et du chiliarque fut institué à Novgorod même. Les taxes princières (*kniajtchiny*) prélevées dans le pays de Novgorod pour le grand-prince furent suspendues. Étant donné que le grand-duc Jogaila souhaitait s'assurer à tout prix le soutien des Novgorodiens, on ne peut considérer que la réorganisation du système judiciaire, qui s'accompagna d'un serment collectif des habitants, soit due à un concours de circonstances, alors que les Novgorodiens venaient de conclure un traité avec le prince lituanien Patrikas Narimantaitis, gouverneur de Jogaila à Novgorod. La promesse de laisser davantage d'autonomie aux principautés russes afin qu'elles reconnaissent la primauté de la Lituanie est caractéristique de la politique des princes lituaniens. Lorsqu'elle se rallia au grand-duc de Lituanie et de Rous' au cours de la première moitié du XV^e siècle, la ville de Pskov s'affirma également comme indépendante de Novgorod et de Moscou. De cette manière, à partir des années 1380, Novgorod devint une ville franche sous la protection du grand-duc de Lituanie.

Les réformes politiques de cette époque se reflètent dans le vocabulaire politique en usage et dans la symbolique politique de la cité. Comme nous l'avons dit, à partir des années 1380, le qualificatif « la Grande » (*Veliki*) fut ajouté dans tous les actes de Novgorod. Dans la chronique de Novgorod, « Dame Novgorod la Grande » commença à apparaître comme une figure sévère, dont la volonté était opposée à celle du grand-prince. Les possessions de Novgorod furent proclamées domaine de la ville et de Sainte-Sophie, ce qu'on retrouve à neuf reprises dans la chronique. Le symbole de Sainte-Sophie fut opposé au prince, tandis que dans la chronique du milieu du XII^e siècle le prince figurait toujours sur la « rive de Sainte-Sophie ».

Dans les années 1410, un « sceau d'État » apparut dans la cité : le « sceau de Novgorod ou le « sceau de Novgorod-la-Grande » (Janine V.L., t. 2, p. 105). De 1420 à 1477, Novgorod frappa des pièces de monnaie portant une représentation allégorique de Sainte-Sophie. À partir des années 1420, les titres donnés aux magistrats de Novgorod devinrent plus solennels : non pas simplement « prévôt de Novgorod » ou « chiliarque de Novgorod », mais « prévôt de Novgorod-la-Grande », « chiliarque de Novgorod-la-Grande ». Les sources font état du *vetché* comme institution du pouvoir municipal associant les différentes catégories sociales de la ville. C'est à cette époque justement que le régime politique de Novgorod semble le plus républicain, car le pouvoir suprême appartenait *de facto* aux magistrats de la ville et à l'assemblée municipale.

La crainte de perdre le pouvoir à Novgorod incita le grand-prince de Vladimir (Moscou) Vassili à se rapprocher de Vytautas, qui s'efforçait de devenir grand-duc de Lituanie, c'est-à-dire gouverneur de Jogaila dans le duché. Le prince de Moscou se servit de l'aide de Vytautas pour ramener Novgorod sous son influence. Après s'être assuré le soutien de Vytautas, il attaqua en 1393 Torjok, le faubourg de Novgorod. Les Novgorodiens furent contraints de lui adresser un acte solennel dans lequel ils s'engageaient à reconnaître le droit de justice du métropolitain et à « ne pas dissimuler de taxes princières ». Cependant, le grand-duc de Lituanie faisait cavalier seul dans ses relations avec la cité. La chronique de Novgorod évoque un traité conclu entre Novgorod et lui, selon lequel la cité reconnaissait Vytautas comme grand-duc et celui-ci s'engageait à offrir une aide militaire à la ville.

En raison des luttes politiques incessantes en terre russe au cours de la première moitié du XV^e siècle, Novgorod se trouva de fait exempt de tout pouvoir supérieur. Dans les années 1430-1440, le prince de Galicie Iouri Dmitriévitch et Vassili Vassiliévitch, son neveu, se disputaient le titre de grand-prince, puis, après la mort de Iouri Galitski, le fils de celui-ci, Vassili Iouriévitch (le loucheur) et Vassili, enfin après que Vassili Iouriévitch eut été aveuglé, Dmitri I Chemiaka et Vassili.

Les luttes intestines entre les princes en Moscovie coïncidèrent avec une période de construction très intense à Novgorod, dans laquelle on discerne la volonté de souligner la puissance et la richesse de la ville. En 1433, un « Grand palais » (*Velikaia palata*), qui comprenait trente portes, fut construit

sur le site de l'hôtel épiscopal. Sa galerie ouverte fut dessinée sur le modèle des hôtels de ville de Kolyvan (Tallinn), de la ville franche de Lübeck et de Stralsund²⁷⁸. L'édification du palais de Novgorod précéda celle du palais de pierre princier à Moscou, qui ne fut construit qu'à la charnière des XV^e-XVI^e siècles. En 1436, un campanile fut édifié sur le site de l'hôtel épiscopal. Les horloges installées sur le beffroi de l'hôtel de ville municipal étaient en Europe occidentale signes de la puissance municipale, de liberté et d'indépendance. La signification du beffroi et de son carillon ne pouvait être inconnue à Novgorod, qui entretenait des relations actives avec les villes franches du Nord de l'Allemagne. En 1438, une grande iconostase fut montée dans la cathédrale Sainte-Sophie avec une déesse décorée de figures en pied. On trouvait déjà des iconostases de ce type dans des églises de Moscou et de Vladimir, mais les icônes de Novgorod se distinguaient par leurs grandes dimensions : elles faisaient 2,35 m, alors que celles des églises de l'Annonciation et de la Trinité n'atteignaient que 2,10 et 1,88 à 1,90 m. C'est à cette époque aussi qu'apparurent à Novgorod des manuscrits liturgiques destinés aux processions comprenant des miniatures de « grande manière ».

Dans les années 1430, une compilation de chroniques fut réalisée à Novgorod. L'une des préoccupations des rédacteurs était de souligner la puissance et l'autonomie de Novgorod et de réduire l'importance des renseignements montrant combien la vie politique de Novgorod avait dépendu du grand-prince. Cependant, on y trouve aussi des positions idéologiques confortant le soutien de l'archevêque de Novgorod au prince de Moscou pendant la campagne de celui-ci contre la ville.

La conquête de Novgorod par le prince de Moscou

Au milieu des années 1450, la politique orientale des grands-ducs de Lituanie sembla évoluer. En 1449, le grand-duc de Lituanie Casimir IV et le prince de Moscou Vassili II conclurent un traité d'alliance selon lequel Novgorod se trouvait dans la zone d'influence de Moscou. Le traité réglait toutes les possibilités envisageables d'intervention de Casimir IV dans les affaires de Novgorod et de Pskov.

La répression de l'opposition par le prince de Moscou, y compris les autres princes d'apanage entraîna l'effondrement du système politique de Novgorod, auquel les facteurs qui avaient contribué à le faire naître faisaient désormais défaut. En 1456, les Novgorodiens furent vaincus par le prince Vassili à Roussa. Le traité de paix de Iajelbitsy conclu alors entre Novgorod et Moscou redonna à la cité le statut de ville princière et annula les effets de la réforme judiciaire. Désormais la justice devait à nouveau être rendue conjointement dans la résidence princière du Gorodichtché par un boyard nommé par le grand-prince et un autre représentant Novgorod. Les affaires délicates étaient examinées par un tribunal mixte du prince et du prévôt. Les Novgorodiens s'engagèrent à ne pas priver le gouverneur du grand-prince du droit de juger sauf en cas de guerre. Les assemblées du *vetché* furent privées de tout pouvoir législatif. Le sceau du grand-prince fut remis en usage. Les Novgorodiens ne devaient pas dissimuler les taxes et la composition (« vira ») et ce qui était le plus funeste pour les franchises de la cité, Novgorod s'engagea à ne pas accueillir d'adversaire du prince de Moscou²⁷⁹. Après la défaite des Novgorodiens sur la Chelone en 1471, fut conclu le traité de paix de Korostyne par lequel les Novgorodiens promirent de ne pas faire appel au grand-duc de Lituanie et de ne pas accueillir de gouverneur de sa part. Le traité de Korostyne réaffirma l'obligation des Novgorodiens de ne pas accueillir d'adversaires du prince de Moscou, il fut interdit à l'archevêque de Novgorod de recevoir des instructions d'un autre métropolitain que celui de Moscou, ce qui empêchait Novgorod de soutenir une quelconque opposition. La Charte judiciaire de Novgorod fut réécrite au nom du grand-prince. Il était interdit de traduire en justice les centeniers et les serviteurs princiers (*riadovitchi*) en l'absence du gouverneur du

²⁷⁸ Elisa A. Gordienko, 1991, p. 38.

²⁷⁹ GVNP, p. 41 à 43, n° 23.

prince de Moscou²⁸⁰. En 1475-1476, tous les adversaires du prince de Moscou furent arrêtés et déportés. Après 1480, les Novgorodiens furent déportés en masse et leurs maisons et leurs biens, confisqués. Ivan III installa des Moscovites à leur place. Novgorod entra dans une nouvelle étape de son histoire qui débordait le cadre de cette étude.

Le témoignage de Guillebert de Lannoy

Comme nous le reverrons au chapitre 25, les sources occidentales évoquent alors Novgorod, ville franche qui versait un tribut à Vytautas. Le chevalier flamand Guillebert de Lannoy, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne (v. 1386-1462), qui se rendit à Novgorod et dans d'autres villes russes en 1413-1414 et en 1421 écrivait que Novgorod « est une ville franche et seigneurie de commune ». Et d'ajouter : « Y a dedans ladicte ville molt grans seigneurs qu'ilz appellant Bayares ». Il remarqua en particulier un habitant riche et puissant : « Et y a tel bourgeois qui tient bien de terre deux cens lieues de long, riches et puissans à merveilles ». Selon lui, les Russes n'avaient que des maîtres élus : « et n'ont les Russes de la grand Russie autres seigneurs que iceulx par tour, ainsy que le commun veult ». La ville était dirigée par deux magistrats, le chiliarque et le prévôt, qui changeaient tous les ans : « Et ont deux officiers, ung duc et ung bourchgrave qui sont gouverneurs de ladicte ville, lesquelz gouverneurs sont renouvellez d'an en an ». Guillebert releva aussi que l'évêque était tenu en haute estime : « s'y ont ung évesque, qui est comme leur souverain ». Cependant, il écrit au sujet de Pskov qu'elle jouissait d'une certaine autonomie sous la suzeraineté de Moscou : « est seigneurie a par luy dessoubz le roy de Moeusco »²⁸¹.

Guillebert relève tout particulièrement que Pskov était sous la tutelle du « roy » de Moscou sans doute parce que dans son œuvre, il qualifie Vytautas de « roy » de Lituanie et de Rous' (« Devers le duc Witolt, roy de Létau et de Samette et de Russie »). Guillebert souligne la puissance de Vytautas et indique aussi que celui-ci a réussi à soumettre douze ou treize royaumes : « Witolt moult puissant prince, sy a conquesté douze ou trèse que royaumes ». Il fut témoin de la réception par Vytautas d'ambassades de Novgorod-la-Grande et de Pskov avec force courbettes (« en baisant le terre; devant sa table ») et cadeaux, qui constituaient manifestement un tribut. Il remarque des peaux de marte crues, des dents de couraue « qui est poisson », de l'or, de l'argent – en tout 60 sortes de cadeaux. Vytautas prit les présents de Novgorod, mais pour une raison non indiquée, il refusa ceux de Pskov, dont il fit renvoyer les ambassadeurs²⁸².

Devenir grand-prince, c'était régner à Novgorod

La lutte pour le titre de grand-prince est considérée dans le recueil de chroniques de Moscou et dans la chronique de Novgorod comme une rivalité pour Novgorod. Le recueil de Moscou fait état d'un traité entre Vassili et son oncle Iouri Dmitriévitch, selon lequel celui que le tsar [le khan mongol] désignera sera « grand-prince de Vladimir, de Novgorod-la-Grande et de toute la Rous ».

²⁸⁰ GVNP, p. 49-50.

²⁸¹ Guillebert de Lannoy. Voyage et ambassades de messire Guillebert de Lannoy 1399-1450 (Mons, 1840), 19-20, 22, 23, 26, 36-37.

²⁸² *Ididem*, p. 19-20, 22.

L'autonomie de Novgorod au début du XV^e siècle

Dans les années 1430-1440, un lettré serbe Pacôme le Logothète vint à Novgorod, invité par l'archevêque de la ville Euthyme II. Dans le Panégyrique pour la fête du Signe de la Vierge Marie en 1170 à Novgorod, il évoque l'autonomie, l'indépendance et la richesse de la ville, et la jalousie des princes face à l'opulence de la cité : « Voilà ce que lui dit le grand-prince Andreï : il est dommage que Novgorod s'administre elle-même et qu'elle n'appartienne à personne. Elle regorge de richesses. Et de s'emporter d'envie »²⁸³. Dans une autre œuvre de la même époque, Souvenirs du Signe de la Vierge Marie, l'autonomie de Novgorod était présentée comme voulue par Dieu : les Novgorodiens administrent la ville « comme Dieu les en a chargés » : « les riches Novgorodiens administraient leurs terres comme Dieu le leur a demandé, et ils soumettaient même le prince à leur volonté, quand le prince Roman était chez eux »²⁸⁴. L'autonomie de Novgorod était considérée comme le droit ancestral des habitants, protégé par la Vierge Marie elle-même.

La chute de Novgorod selon Ianine

Dans son livre « Essais sur l'histoire de la Novgorod médiévale »²⁸⁵, Valentin Ianine explique la chute de la république de Novgorod par la lutte des classes. L'académicien ne considère pas la conquête de la ville comme l'élimination des structures démocratiques de Novgorod par les princes russes. Selon lui, il importe de considérer que la chute de la Novgorod a été le résultat du mécontentement social de la population de la cité, opprimée par des boyards opulents et cupides. Derrière le modèle « population – boyards – prince » proposé par Ianine, il n'est pas difficile de reconnaître l'archétype « prolétariat – bourgeoisie – monarchie » caractéristique de son époque.

²⁸³ « Бе бо рече князь великий Андрей имя ему, се убо зря великий Новъград самовластень и никымже обладаем. Богатством же исполнени. Тем же и завистью разгореса », V. Jablonskij, *Pakhomij Serb i ego agiografickéie pisanija* (Pacôme le Serbe et ses écrits hagiographiques), SPb, 1908, XCII ; C'est nous qui soulignons – O.S.

²⁸⁴ « яко же им Бог поручил » : « Живущим новгородцом и владѣбаху своею областію, якоже им Бог поручил, а князя дрѣжаху по своей воли, бы же у них князь Роман », SNV, p. 324 ; c'est nous qui soulignons – O.S.

²⁸⁵ Valentin L. Janin, *Očerki istorii srednevekovogo Novgoroda* (Essais sur l'histoire de la Novgorod médiévale), Moscou, 2008, rééd. 2014, éd. *Russkij mir*.